

HANDBALL

SOFIANE DRAOUCI (ENTRAÎNEUR D'AL-ARABI, QATAR) AU «SOIR D'ALGÉRIE»

«Faire appel aux compétences pour redorer notre blason»

Draouci Sofiane et le handball, c'est une histoire d'amour palpitante, attrayante et pleine de beaux souvenirs, tous inoubliables et impérissables. En un mot, une carrière formidable.

Agé actuellement de quarante-neuf ans, ce natif de Hussein-Dey, ex-international de handball et père de quatre enfants, est actuellement l'entraîneur du club Al-Arabi à Doha (Qatar). Draouci cumule trente-six années de carrière sur les terrains de handball. D'abord, comme joueur, ensuite en tant qu'entraîneur, et ce, après avoir fait au préalable une formation de conseiller en sport à l'ISTS (Institut des sciences et de technologie des sports) à Alger. Draouci n'a rien perdu de la vivacité et de l'humour qu'on lui connaissait auparavant.

La première question qui m'est venue à l'idée lors de mon entretien avec lui, c'était de savoir ce qu'il gardé comme souvenir marquant, voire inoubliable durant sa carrière de handballeur. Il n'hésitera pas une seconde pour me dire «tout ce que j'ai vécu est fantastique. J'ai remporté plusieurs titres nationaux et internationaux, j'ai côtoyé les meilleurs joueurs et entraîneurs à travers le monde, sans compter les nombreux pays que j'ai visités». Avant d'ajouter : «Pareille chance est le souhait de chaque sportif.» Draouci dira à propos de la chance : «La chance, voire l'opportunité qui se présente devant vous, il faut savoir la saisir, car si elle vous échappe, cela veut dire que vous avez raté le virage.» Ce qui s'est produit réellement dans la vie de ce sportif accompli qui a débuté sa carrière sportive comme footballeur et handballeur en même temps au NAHD dans la catégorie des minimes en 1972, alors qu'il avait juste douze ans. «J'ai pratiqué deux sports différents», raconte-t-il en précisant que cela eut lieu durant une saison complète. «J'avais deux licences, sans pour autant être inquiet mon club et moi par les deux ligues de football et de handball. A la fin de la saison, devait-il ajouter, les dirigeants du club m'ont orienté vers le handball, chose que j'ai acceptée sans

problème. Le contraire m'aurait également plu, car j'avais aussi de très bonnes dispositions pour jouer au football. Un sport que j'ai beaucoup aimé et que je continue toujours d'ailleurs de suivre de très près. Cette grande passion pour le football, je l'avais acquise grâce à mon premier entraîneur Amar Boudissa, un éducateur de talent qui a découvert un très grand nombre de joueurs du quartier parmi lesquels certains internationaux du NAHD».

La véritable carrière de Draouci en handball commença donc avec le NAHD dans la catégorie des cadets, ensuite chez les juniors et avant d'accéder en senior, il montrera déjà de grandes qualités qui le propulsèrent très tôt vers une place au soleil parmi l'équipe type dirigée respectivement par Labdouni et Khelafa. Le NAHD figurait parmi les meilleurs du championnat sans pour autant pouvoir remporter de titres. Cependant, ce club a toujours été le réservoir de la sélection nationale puisqu'une vingtaine de joueurs, parmi eux les Djefal, Mohamed Sghir, Maâchou, Yala, Hilal, Labraoui et bien d'autres encore, ont porté le maillot national. A ce sujet, Draouci dira : «On jouait chaque saison le rôle d'outsider, voire la deuxième ou la troisième place car le MCA et la DNC, qui renfermaient d'excellents joueurs, dominaient généralement le championnat.»

Cette première expérience très enrichissante au sein de l'équipe fanion du NAHD a duré une dizaine d'années, avant que Draouci tente une seconde expérience en 1989 avec le meilleur club du pays, en l'occurrence le Mouloudia d'Alger. Mais, avant d'opter définitivement pour le MCA, Draouci avait déjà été sollicité une première fois par ce même club pour participer au championnat d'Afrique des clubs en 1983. Sofiane dira à ce sujet : «Le Mouloudia d'Alger avait sollicité mes ser-

vices pour prendre part à ce championnat continental (le règlement le permettait) et la réponse de mon club fut positive. J'étais comblé et honoré de participer à cette compétition avec le Mouloudia.» A partir de 1989, saison où l'équipe était composée d'une pléiade de joueurs tous talentueux, Draouci avait prouvé son savoir encore davantage avec son nouveau club le MCA, en remportant pratiquement chaque saison deux à trois titres (entre national et continental). Cette deuxième expérience a duré cinq saisons. «C'était formidable sur tous les plans. L'esprit familial y régnait, le groupe était homogène et talentueux et les résultats plus que satisfaisants. Il est plus que certain que Aziz Derouaz, le coach de l'équipe, y était pour beaucoup dans cette large réussite. Son grand savoir et ses qualités de meneur d'hommes ont donné de très bons résultats non seulement au niveau du Mouloudia, mais également au sein de l'équipe nationale.» En évoquant justement la sélection Draouci nous parlera d'abord de cette large domination qui avait déjà commencé avec cette équipe de rêve où les Lamdjadani (l'un des meilleurs joueurs que l'Algérie ait connus), Amara, Sayad, Hachemi, Bouzerar Farouk et bien d'autres encore, ont montré la voie de la victoire aux sélections futures. «Malgré le peu de moyens matériels à l'époque», dira Draouci en parlant de ses aînés. «Cependant, a-t-il ajouté, les résultats et la manière de ces derniers étaient extraordinaires». Il fallait donc continuer sur la même voie et c'est ce qu'a fait Derouaz, en réalisant les résultats escomptés durant plusieurs années sur les plans africain et arabe sans compter les nombreuses participations en Coupe du monde et les Jeux olympiques.

Sur le plan international, Draouci est très comblé. Il évoquera avec fierté les nombreuses années passées en équipe nationale. «J'ai participé à quatre coupes d'Afrique et j'en ai remporté deux. J'ai également participé à deux



Photos : DR

championnats du monde et à deux olympiades sans compter les Jeux méditerranéens.»

En parlant des différentes compétitions et de ses partenaires et ses amis (Hamiche, Bendjemil, Doballah, Berguel Djefal, Mohamed Sghir, Maâchou, Boudrali, Belhocine et bien d'autres encore puisque la liste est trop longue), il avait les larmes aux yeux. «Je ne peux me retenir, dit-il, car on était comme une famille, très souvent on était ensemble dans le club, lors des stages, lors des compétitions et même à l'ISTS où plusieurs internationaux étaient des étudiants». Et de préciser : «Dans ce groupe, chacun de nous se donnait à fond lors des stages pour gagner sa place de titulaire lors des compétitions officielles et c'est cet esprit justement qui faisait notre force.»

«En outre, on avait comme chef de file Aziz Derouaz qui représentait tout pour le groupe. C'était l'entraîneur sur le terrain, le frère et l'ami en dehors. En un mot, c'était un grand entraîneur qui a servi le handball avec beaucoup d'honnêteté», avoue Draouci.

Après une grande carrière en tant que joueur, Draouci devait en entamer une autre qui était celle d'entraîneur. A ce sujet, Draouci nous dira : «C'est en exerçant ce métier que j'ai compris ce qu'était une grande responsabilité très souvent difficile à assumer. Ce qui est encore plus difficile à supporter et que je trouve vraiment injuste, c'est que l'entraîneur en général endosse toujours seul les échecs de l'équipe, alors que les victoires sont partagées par tout le monde. Personnellement, je n'ai jamais accepté et je n'accepterai jamais à ce que j'endosse les erreurs des autres. Je suis pour le dialogue et les explications franches en cas de mauvais résultats», soutient-il.

La carrière d'entraîneur de Sofiane Draouci a débuté en Algérie avec les cadets du Mouloudia d'Alger. C'était en 1994. Puis, cet ailier de métier a viré chez la sélection juniors ensuite deux années 95-96, avant de coacher l'équipe du

NAHD en 1997 et enfin faire partie du staff de l'EN seniors durant les Jeux méditerranéens de Bari (Italie) en 1997.

L'aventure de Draouci à l'étranger comme entraîneur a commencé aux Emirats arabes unis où il avait passé trois ans dans deux clubs (Al-Ain et Shardjah). Il atterrit ensuite au Koweït où il passera sept années remportant deux coupes du Koweït avec le club de Fihel et joua également les premiers rôles avec le Koweït Club. Draouci continuera son chemin en allant en Arabie saoudite où il a entraîné pendant une saison le club d'Al Qadissia.

Actuellement, Draouci entraîne Al-Arabi de Doha (Qatar), une équipe qu'il dirige pour la deuxième saison consécutive et avec laquelle il a disputé la phase finale (play-off) du championnat la saison dernière et le même scénario se répète cette année puisque l'équipe a réussi à se qualifier pour la deuxième en phase finale. Après un peu plus de douze ans passés dans les pays du Golfe, Draouci est certainement bien placé pour parler du handball dans ces pays. Sans essayer de rentrer dans les détails, il résumera la situation du handball en deux phrases. «Les moyens existent, beaucoup de professionnels croates, bosniaques, polonais, brésiliens, tunisiens, égyptiens et algériens ont été recrutés et les entraîneurs sont également tous des étrangers. Toute cette politique a pour objectif le développement de cette discipline dans la région et qui a d'ailleurs commencé à porter ses fruits. Il faut souligner également que le joueur qatari a beaucoup évolué, la preuve est la présence de trois à quatre joueurs locaux dans chaque équipe, en plus des résultats très satisfaisants de l'équipe nationale lors de ces quatre dernières années», témoigne-t-il.

Avant de terminer notre entretien avec Draouci nous avons voulu connaître ses impressions sur les entraîneurs de handball algériens qui exercent dans les pays du Golfe, sur le sport algérien

d'une manière générale et sur le handball plus particulièrement. Draouci dira au sujet des entraîneurs : «Il y a un bon nombre d'entraîneurs qui exercent dans différents pays du Golfe (Boudrali Brahim, champion d'Asie avec le club d'Al Ittihad Djeddah cette année), Maâchou, Akkeb, Hedjazi, Azeb, Mohamed Sghir, Kafi et d'autres encore. Tous ces entraîneurs ont déjà fait leurs preuves, en tant que joueurs, ensuite comme entraîneurs en Algérie. L'objectif de chacun de nous demeure la réussite. De plus, dans ces pays, la concurrence entre les entraîneurs venus de partout existe ; et pour réussir, il faut prouver ses capacités, son savoir et réaliser surtout des résultats. Jusque-là, il faut reconnaître que l'entraîneur algérien est bien coté.»

Concernant la situation du sport en Algérie, Draouci reconnaît que nous avons un potentiel énorme qui a besoin d'une bonne prise en charge. «Le sportif algérien, dira Draouci, a prouvé ces capacités lors des nombreuses manifestations sportives internationales. L'athlète algérien peut rivaliser avec les meilleurs et même faire mieux. Il suffit de l'encourager, de le récompenser et de lui assurer surtout les meilleures conditions de travail. Je suis persuadé que les choses vont changer et que l'Algérie va revenir en force pour se hisser parmi les meilleures nations sportives», espère-t-il. Pour ce qui est du handball, Draouci dira : «Il faut agir et redoubler d'effort à tous les niveaux pour redevenir ce qu'on était il y a quelques années. Je sais que nous avons tous les atouts pour rivaliser avec les meilleurs, il suffit de s'engager sur la bonne voie qui est sans aucun doute la clé de la réussite. J'entends par bonne voie le rappel de toutes les compétences qui peuvent réellement redynamiser ce sport qui a toujours occupé une place de choix dans un passé pas très lointain», devait-il conclure.

Abdelkader Cheniouni
(journaliste
à Al Jazeera sport)

